

NOVALIS
et la noble vierge

Jean Moncelon



LES CAHIERS BOEHME-
NOVALIS

Dans cette perspective d'accomplissement de la « carrière terrestre », - la perfection -, la brève vie de Novalis apparaît exemplaire de ce « chemin mystérieux qui va vers l'intérieur », selon son expression, que l'homme spirituel emprunte pour se délivrer de sa condition terrestre et atteindre sa « patrie », comme l'exprime Jacob Boehme : « Le paradis : c'est où je veux entreprendre d'aller, au travers des ronces et des épines, au travers de toutes sortes de dédains et de mépris qui peuvent m'assaillir, jusqu'à ce que je retrouve ma patrie, d'où mon âme est émigrée, et où ma chère vierge SOPHIE demeure »¹.

Novalis est né le 2 mai 1772 au manoir familial d'Oberwiederstedt, il est mort le 25 mars 1801, à l'âge de 29 ans, à Weissenfels. Entre ces dates se placent deux événements qui vont orienter toute son existence vers l'Amour et la délivrance : la mort de sa fiancée, Sophie von Kühn, à l'âge de 15 ans, le 19 mars 1797, et cette « illumination » du 13 mai 1797 qui va décider de son destin : « Au soir, je suis allée voir Sophie. Là-bas je fus dans une joie, dans un bonheur inexprimables – des moments d'enthousiasme fulgurant – la tombe, devant moi, je l'ai soufflée comme une poussière – les siècles étaient comme des instants ; - sa présence sensible : à tout moment je croyais la voir s'avancer devant moi ».

Or, celle qui s'avancera désormais au-devant de Novalis, durant les quelques années qu'il lui reste à vivre, se nomme Sophie.

Pour quelques uns qui ont reçu la même initiation à l'Amour et à la délivrance, c'est lui – *Novalis* – qui s'avance au-devant d'eux. Ils sont même les véritables disciples de ce maître spirituel dont la plénitude de l'existence a permis qu'il devienne à son tour leur maître, invisible certes, mais c'est lui qui leur a transmis l'initiation et l'influence spirituelle des *fedeli d'amore*. Il s'avance donc au-devant de ses disciples et leur désigne leur « patrie », le pays natal dont leurs âmes sont exilées, qui est l'Orient de leurs âmes. Ainsi Sophie, la « Bien-aimée », précédant le poète romantique allemand dans le Ciel de la Nuit, est-elle la lumière de ce monde de l'Âme qui est le

¹ Jacob Boehme, *Confessions*, 7, 52.

paradis terrestre, et lui, pour ses disciples, en est également la lumière. Il est le bien-aimé de leur âme ou bien *une jeune fille à sa ressemblance* en est la bien-aimée. Tel est le mystère de foi et amour de ses disciples. Pour ses disciples féminins, il est vraiment le bien-aimé de leur âme, comme Sophie fut pour lui la « Bien-aimée », et, en vérité, ils ont franchi déjà le seuil que la mort de Sophie avait fait franchir à Novalis. Quant à ses disciples masculins, il s'agit du mystère de cette jeune fille qui est à sa ressemblance, à la ressemblance de leur âme. C'est elle la « Bien-Aimée », mais lui est leur maître invisible, en vertu de cette ressemblance.

Voici donc qu'il s'avance au-devant de ses disciples, depuis le monde de l'Âme, comme Sophie s'est avancée au-devant de lui. Mais il ne s'avance pas seul :

« Qui ai-je vu ? Et qui, lui donnant la main
Ai-je pu voir ? Ne le demandez pas.
Je ne verrai jamais plus qu'eux... »².

Le Christ accompagne Sophie et ce n'est plus seulement la « Bien-aimée » dès lors qui s'avance devant lui, mais celle dont elle est l'image, de la même manière que la « Bien-aimée » était l'image spirituelle de Sophie, la jeune fiancée du poète, ravie prématurément à lui. Cette Sophie que le Christ accompagne pour s'avancer au-devant de Novalis, c'est *Sophia*, la « noble Vierge », selon le mot de Jacob Boehme : « Ici, tu as pour assistante la chère et très noble vierge de l'amour divin ou SOPHIE. Elle te conduit par la porte de la noble épouse, qui est dans le centre, dans la limite de séparation entre le royaume du ciel et l'enfer »³. Pour ses disciples aussi, Novalis est accompagné du Christ, le divin Maître, et ce n'est pas du Ciel de la Nuit qu'ils descendent l'un et l'autre vers eux, mais de ses extrémités orientales, de l'Orient de l'Âme. Pour ses disciples, Novalis est *Sophia*, il est lui-même la « noble vierge » ou bien c'est la jeune fille à la ressemblance de l'âme, à sa ressemblance à lui, Novalis, qui est *Sophia*. C'est ainsi que le Maître intérieur des disciples de Novalis est le Christ, et que la « vierge de l'amour divin », pour eux, c'est Lui, Novalis, ou la jeune fille qui est à sa ressemblance, en tant que *Sophia*.

Ce que perçoit l'esprit dans l'âme, c'est la présence de *Sophia*, de l'amour divin qui a pris sa demeure dans le secret du cœur, tout de même que l'âme éprouve en elle la présence de l'Aimé – ou de la jeune fille qui est à la ressemblance de l'Aimé : Novalis. Tel est le

² Novalis, *Chant religieux*, IV

³ Jacob Boehme, *Confessions*, 7, 53.

mystère qui entoure l'existence des disciples du poète romantique allemand, dont l'expérience intérieure se conforme à sa propre expérience de foi et d'amour : quand l'amour de la jeune Sophie, puis sa mort l'ont initié à l'amour divin, et quand, s'élevant d'Orient en Orient, il vit s'avancer la « Bien-aimée », puis le Christ avec elle, et *Sophia*, la « noble vierge ». C'est elle, cette Sophie-là, qui introduisit finalement Novalis dans le « Royaume du Ciel » et c'est par elle que sa vie atteignit sa perfection, son amour en plénitude :

« La vie parfaite est le ciel »

Les Cahiers Boehme-Novalis sont une publication en ligne du site *D'Orient et d'Occident*.

Tous droits réservés
2005